REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

20e ANNÉE — N° 9. — SEPTEMBRE 1877.

Méditations, prière aux anges gardiens.

28 octobre 1871.

Ange protecteur ! prêtez un instant l'oreille aux bruits confus qui s'élèvent de cette terre en détresse et dans votre bienveillante bonté veuillez distinguer la voix qui vous implore et vient vous redire les tristes choses de ce monde.

Depuis longtemps je sais que près de moi un esprit invisible aux hommes me voit, m'entend, me soutient, m'encourage et connaît mes plus secrètes aspirations.

Semblable à l'oiseau effarouché qui se cache au plus épais de la feuillée, je me repliais en moi-même cherchant un asile dans les profondeurs de mon cœur et défendant avec un soin jaloux ce sanctuaire de ma pensée.

Pourtant, je n'avais à dissimuler aucune action mauvaise, aucun dessein pervers, mais telle était ma simplicité, ma crédulité, qu'une ombre me faisait rougir, qu'un léger nuage me paraissait recéler la foudre.

Je n'osais ni descendre en moi, ni y laisser pénétrer un regard investigateur et curieux. Vous seul, Ange, avez doucement, discrètement, un à un levé tous les voiles, dissipé les scrupules de l'enfance, mis en fuite les fantômes nés de la superstition et relevé mon front courbé sous le joug humiliant du monde.

Vous m'avez dit : Que si sur cette terre j'étais solitaire et méconnue, il en était dans une sphère plus élevée qui me chérissaient et me suivaient d'un œil plein de sollicitude. Aussi ai-je déserté ce monde pour ne penser qu'à celui où sont demeurés les amis de mon âme, pendant que moi j'erre si tristement sur la terre.

Partout et à toutes heures je cherche la trace de leurs pas, et quand le vent passe en gémissant il me semble entendre leurs voix qui m'appellent et des pleurs voilent mes yeux.

Que m'importe le monde et ses joies, pour moi il n'existe pas. Chaque jour je maudis les liens qui me retiennent à cette vie si triste, si inutile; chaque jour plus ardemment je soupire après la délivrance.

Cher confident de mon exil qui savez combien ces chaînes sont pesantes et douloureuses, priez pour qu'elles soient bientôt rompues, ou plutôt de vos mains puissantes et légères brisez-les vous-même.

O vous! qui avez éclairé mon esprit, raffermi ma raison, redressé mon jugement, dissipé mes vaines alarmes et, toujours indulgent, atténué mes imperfections pour que je n'aie point à en rougir devant vous, recevez ici les actions de grâces d'une âme reconnaissante.

Si faible, si dénuée, si attristée, si durement frappée par la fatalité, qui donc autre qu'un esprit d'amour et de charité pouvait s'intéresser à mon sort, daigner me sourire, me consoler et me raffermir?

Ange! lorsqu'à mon tour je serai arrivée à la perfection, lorsque je serai là où vous êtes, en souvenir de vos bienfaits, moi aussi je choisirai le plus abandonné, le plus déshérité pour le guider, le protéger et l'aimer.

En attendant, faites que dès ce moment je commence mon apprentissage tutélaire, faites que j'oublie, faites que je pardonne, faites que je me dévoue sans arrière-pensée, afin que si ici-bas je suis injustement destituée de tous biens, de tous bonheurs, j'aie quelques mérites aux yeux de Dieu et quelques fleurs divines à vous offrir en retour.

RÉPONSE DE L'ANGE PROTECTEUR

29 octobre 1871.

Ma fille, maintenant sur la terre et bientôt dans le ciel, tu dis: qu'il n'est qu'un esprit d'amour et de charité qui puisse s'intéresser à ton sort, daigner te sourire, te consoler et te raffermir? Écoute: je vais t'apprendre pourquoi je suis près de toi.

Quand sur le point de quitter un monde dont tu ne peux te rappeler les délices, mais qu'un confus souvenir trouble et obsède, quand, dis-je, le moment fut venu de payer ta dette d'amour et de

dévouement, de t'exiler pour un temps sans fin sur la terre mais bien court dans l'éternité, je t'ai promis que, compagnon fidèle partout, j'escorterai tes pas et jamais un seul instant je ne t'abandonnerai ! tel tu fis, quand moi aussi je partis pour la terre de misère, et comme tu avais été un gardien vigilant et dévoué de ma vie mortelle, ainsi je suis pour toi !

Mon existence fut aussi pénible, aussi troublée que la tienne, seulement moins monotone. Dans les fêtes et les plaisirs du monde je cherchais des distractions aux continuelles tristesses qui m'accablaient et je perdis en partie de vue la tâche que j'étais venu remplir. Ce n'est que grâce à ta fermeté, à ta persévérance, à ta rigueur même qu'il m'a été donné de l'accomplir.

Mon œuvre finie, tu tranchas sans retard les liens qui me retenaient loin de la patrie. Mais te rappelant les écueils où j'avais failli tomber, tu arrangeas ta destinée de manière que rien ne vint te distraire du devoir. Sans pitié pour toi-même, tu fis peu de cas des dangers et des souffrances qui t'attendaient.

Tu partis donc, toi, un des plus aimés de ces régions où l'amour est la vie ! tu partis pour ce dernier et suprême voyage d'où tu dois nous revenir avec la palme de la victoire.

Des périls sans nombre t'ont assaillie. J'en ai écarté souvent, détourné quelques-uns, atténué beaucoup, pourtant, ce qui a dû être subi, bien des fois a failli te rejeter de la vie. Nous avons alors doublé tes forces de nos forces, repoussé la mort qui te menaçait, et pour rasséréner ton âme, relever ton courage bien avant le temps, laissé entrevoir les desseins de la providence et maintenue constamment dans la voie que tu dois parcourir.

Bientôt tu entreras dans la période militante. Jusqu'au bout tu ne t'arrêteras pas dans tes luttes, je serai toujours présent, prêt à te secourir, à t'éclairer, à contenir tes aspirations vers un monde meilleur. Ces ardeurs tuent et il te faut vivre. Je sais qu'il est des jours où le fardeau est si lourd, si accablant que tu succombes ! Désormais ces amertumes seront conjurées par les combats à soutenir, le devoir à remplir et les joies du triomphe.

Détourne-toi quelquefois des bruits de la terre, rentre en toi-même, je te montrerai le chemin qu'il faut suivre pour atteindre le but sans heurter trop violemment les hommes. Il est toujours difficile et pénible de dire de dures vérités. C'est pour cela que tu es venue et non pour dispenser des louanges vaines et malsaines, ni pour trouver ta récompense dans ce monde. Souviens-toi de ce

que tu as quitté. Souviens-toi de ceux que tu as laissés et rien ici-bas, rien hors la délivrance de tes frères ne te paraîtra digne d'amour.

Comme tu as su résister aux iniquités de ce monde, de même tu sauras te montrer supérieure à ses adulations. Fuis les applaudissements de la foule et quand viendront à toi les grands de la terre ne recherche ni leurs suffrages ni leur affection. Que t'importe leurs appréciations ? On n'est réellement fort et indépendant qu'en s'attachant aux actes et non aux personnes.

Sois discrète et ménagère de tes paroles même dans l'intimité. Souvent dans ta clairvoyance tu auras à constater bien des choses tristes et pénibles. N'en laisse jamais rien apercevoir, cela seul suffirait à entraver ta marche et quand au fond des cœurs tu découvriras des desseins malfaisants, ne les divulgue pas, mais discrètement tâche de les faire avorter.

Comme le Sphinx garde les secrets de la vie et de la mort, ne t'en sers que pour convaincre et persuader.

N'aie ni haine, ni prédilection pour qui que ce soit ou quoi que ce soit. Tout ici-bas a sa raison d'être.

Éloigne ceux qui flottent dans la prospérité, dans l'adversité ils déchirent mieux encore. Tout flatteur cache un calomniateur.

Arrache sans ménagement le masque aux hypocrites qui s'abritent derrière des semblants de justice et de vérité pour nuire et tromper.

Méfie-toi de tes meilleurs sentiments, ils pourraient nuire à ta cause, et surtout repousse les souvenirs pénibles, ils troublent la vue intérieure.

Renonce à diriger des êtres imparfaits et rebelles, le destin s'en chargera.

Ne suis en tout que les inspirations du devoir et de la raison et jamais ne tranche avec impatience et mépris les questions qui te paraîtront fausses ou injustes.

Porte en toutes choses ta modération et ta simplicité accoutumées. Plus tu auras, moins tu dois le montrer. Plus tu sauras, plus tu dois paraître ignorer, en repoussant toutes prétentions tu seras vraiment digne d'amour et de respect.

Médite ces conseils qui te semblent si longs. Depuis un instant je t'entends murmurer et dire : Tant de perfections ne sont point de la terre ni à la portée de ma faiblesse. Souviens-toi que tu n'es pas de cette terre et ne cherche point d'excuses vaines.

Cherche plutôt et impose toi la perfection ; quand on doit la prêcher aux autres il faut leur en donner soi-même l'exemple.

Tu dis encore que : ni à l'aurore, ni au crépuscule, ni dans les lueurs argentées de la lune, ni dans les brillants rayons du soleil tu n'aperçois la trace de ceux que je t'assure présents. Tu penses aussi que leur vigilance est imaginaire et leur affection illusoire. Détrompe-toi. Leur présence est réelle et leur sollicitude si ardente que rien, là où tu es, ne saurait t'en donner une idée.

Quand tu auras accompli ton œuvre, ils ne te laisseront pas un instant en éveil ; tu reviendras, tu reviendras vers ceux qui t'attendent, vers ceux qui t'appellent, tu reviendras plus grande, plus pure, plus aimée. Ton front, jadis imposant et altier, sera empreint de tristesse et de mélancolie, pâle reflet du monde que tu quitteras, mais bientôt la sérénité le couronnera et de concert nous voguerons vers des régions où la mort et la souffrance ne sont plus !

Ame, chère à nos âmes, plus chère encore par ton courage et ton dévouement, je vais bientôt te rappeler à nous ; pour un peu de temps encore sois patiente et soumise. Ne m'oblige pas de te repousser avec colère quand dans tes visions de nuit, dans tes extases du jour tu reconnaîtras les lieux que tu as habités, ceux que tu as aimés, tu voudras déserter !

Comme l'archange mis à la porte de l'Éden armé d'une épée flamboyante, je serai obligé de repousser tes tentatives d'évasion ! Souviens-toi, souviens-toi alors pourquoi tu es venue et ne cherche pas à t'enfuir.

Modère tes désirs, tes ardentes aspirations. Ta muette prière nous arrivera aussi bien qu'une ardeur mauvaise, non en elle-même mais pour ta vie qui tient à un fil. Et quand viendront à toi les esprits de ceux qui ont vécu sur la terre, ne te laisse point aller à des craintes puériles, à des frayeurs chimériques, mais calme, maîtresse de toi-même, regarde, écoute, pour redire ce qu'on t'enseignera.

Ne t'étonne non plus quand dans la nuit profonde pour la première fois tu entendras les voix d'en haut. Retiens ton cœur retiens ta vie, retiens toi tout entière pour aller jusqu'au bout, et lorsque les portes du monde invisible te seront ouvertes, ne t'élance pas avec trop d'ardeur au devant de l'inconnu ; va avec crainte et tremblement, de peur de te heurter à des obstacles imprévus et de t'y briser !

Si parfois il t'arrive de trop t'avancer, si tu te laissais entraîner au delà des limites, tu m'entendras aussitôt soit en toi, soit hors de toi, crier : souviens-toi ! souviens toi !

Au moment du départ tu me fis promettre de te répéter ces paroles à l'heure du péril. Qu'elles soient donc pour toi comme un talisman magique, et s'il m'arrivait de les prononcer, arrête-toi, écoute, tu sauras ce qu'il convient de dire et de faire.

Et alors que tu auras convaincu les hommes, brisé toutes les résistances, quand la lumière brillera sur le monde, que d'autres pourront continuer la tâche, que plus distinctement tu percevras les harmonies divines, tu comprendras que la délivrance est proche.

En attendant veille sur toi. Prie le Seigneur de te donner la force, le discernement, et si tu entends ma voix, si tu aperçois mon ombre, prends garde ! un danger te menace. Je finis cette première instruction en te répétant : Souviens-toi ! souviens-toi toujours pourquoi tu es venue sur la terre !... P.

Vers du poète arabe Ahmed-el-Ghazali,

Qui vivait en 1180 de notre ère.

VOYAGE DE *Palgrade* DANS L'ARABIE CENTRALE (TOME II)

Dis à mes amis, quand ils me verront étendu sur ma couche funèbre.

Quand, revêtus d'habits de deuil, ils pleureront ma mort;

Dis-leur que ce cadavre insensible n'est pas moi. □

C'est mon corps, mais je ne l'habite plus.

Je suis une vie qui ne s'éteint pas.

Les restes qu'ils contemplent ont été ma demeure passagère et mon vêtement d'un jour.

Je suis l'oiseau, ce corps était ma cage.

J'ai déployé mes ailes et quitté ma prison.

Je suis la perle, il était l'écaille qui demeure ouverte et abandonnée parce qu'elle est sans valeur.

Je suis le trésor, il était le charme jeté sur moi jusqu'au jour où le trésor a repris son éclat.

Grâces soient rendues à Dieu qui me délivre, qui m'assigne une place dans l'éternelle demeure.

Je converse maintenant avec les bienheureux.

Je vois la divinité face à face et sans voiles.

Je contemple dans ce miroir sublime : le passé, le présent, ce qui n'est pas encore.

J'ai aussi une nourriture et un breuvage.

Mais les deux sont une même chose.

Ineffable mystère connu seulement des cœurs qui s'efforcent d'en être dignes.

Ce n'est pas le vin, si agréable au palais des hommes, qui étanche ma soif :

Ce n'est pas l'eau non plus, c'est le pur lait d'une mère.

Comprenez et méditez la pensée secrète que j'enveloppe ici d'images et de figures.

Mon voyage est terminé, je vous laisse dans l'exil ;

Comment vos misérables tentes m'auraient-elles fait oublier la patrie ?

Laissez tomber en ruine ma demeure.

Brisez ma cage.

Que l'écaille périsse avec les illusions de la terre.

Déchirez le vêtement, le voile jeté sur moi.

Ensevelissez ces dépouilles et vouez-les à l'oubli.

N'appelez pas la mort du nom de mort, car elle est, en réalité, la vie véritable, le but de nos ardents désirs.

Pensez avec amour au Dieu qui est amour, qui se plaît à récompenser nos efforts.

Et venez vers lui sans crainte.

Du sein de mon bonheur, je jette les yeux sur vous, esprits immortels comme moi.

Et je vois que nos facultés sont les mêmes, nos destinées semblables.

Traduction du Dr M.... (*Alger*).

Réplique à M. Tournier sur l'Infini, Dieu, la Création

(Voir les *Revues* de juin et juillet)

Mon honorable contradicteur a cherché à démontrer la vérité de son système en voulant prouver l'erreur *du mien*. J'userai du même procédé, non pour faire prévaloir *mon propre système*, je n'en ai pas,

mon *credo* résultant à peu près des enseignements du Spiritisme et non pas « *rigoureusement.* » J'ai commis la faute de ne pas appuyer mes dires sur des citations des livres de la doctrine et la faute plus grave encore de ne pas même les consulter. Je n'avais pas cru utile d'y recourir et de rappeler des textes connus, mais je n'hésiterai plus à citer.

Question préalable, — je n'ai pas voulu dire que *l'origine de l'âme* n'a *aucune importance;* M. Tournier, en relisant mon article, verra que cette phrase qui l'a étonné est la conclusion d'un alinéa de l'article mais non pas de l'article entier. — Quelle est la nature intime de la divinité? Quelles sont ses pensées? Dieu est-il fini pour lui-même? — Tels sont les problèmes dont la solution ne me paraît ni abordable ni indispensable pour notre foi et notre bonheur.

Je n'ai pas dit à propos de l'Infini : « Dieu c'est l'Infini » ; mais l'*Infini c'est Dieu, c'est l'ensemble de la création, l'Infini c'est l'espace et c'est l'Éternité.* » J'ai essayé de définir l'Infini. A cette allégation que l'Infini n'existait pas, j'ai répondu le contraire surtout après avoir lu dans les *Terres du ciel* de C. Flammarion (pages 260 et 261) une magnifique description prouvant que nous sommes plongés dans l'Infini.

Passons sur les idées que j'ai exposées touchant le système de la création et la doctrine *des quatre éternels* à laquelle j'ai donné le jour, *sans le savoir*, et que je ne prétends pas résoudre. Il est une idée sur laquelle j'ai formulé une conclusion : celle de l'origine de l'âme humaine. Sur ce point l'honorable M. Tournier persiste dans son système dont il croit avoir démontré la vérité. Je persiste à la trouver contraire aux enseignements du Spiritisme.

M. Tournier cite ces deux passages du livre des Esprits :

N° 85. — « Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, préexistant et survivant à tout. »

N° 540 — « C'est ainsi que tout sert, tout s'enchaîne dans la nature depuis l'atome primitif jusqu'à l'archange, qui lui-même a commencé par l'atome; admirable loi d'harmonie dont votre esprit borné ne peut encore saisir l'ensemble. »

Et les rapprochant l'un de l'autre, il en tire cette singulière conclusion que « *puisque l'archange a été l'atome, il faut bien que l'atome ait d'abord été l'archange.* »

Ce rapprochement n'est pas juste, ces passages étant extraits

de réponses à deux questions d'ordre différent. S'il y eût eu une corrélation entre eux les Esprits et Allan Kardec lui-même eussent fait le rapprochement.

Sur l'approbation donnée par le maître aux *Lettres aux ignorants* et l'extrait de quelques vers tout à fait à l'appui de la thèse de M. Tournier, il est permis de penser, sans offenser personne, qu'Allan Kardec tout en approuvrant *le fond* de cet écrit pris dans son ensemble a fait, en critique expérimenté, la part des métaphores, hyperboles et autres licences poétiques.

M. Tournier dit que c'est avec sa propre substance, avec les éléments qui le composent que Dieu crée, et que cela ne peut avoir lieu que par l'immolation, la chute, la mort d'une partie de ces éléments.

— Si ces éléments ont besoin d'être immolés, s'il faut qu'ils tombent, ils ne sont donc pas parfaits. Car s'ils l'étaient pourquoi passeraient-ils d'un état d'élévation à un état d'abaissement? Et s'ils sont imparfaits comment peuvent-ils composer Dieu?

Cette immolation a lieu par la raison que Dieu veut se soustraire au plus insupportable des tourments, l'ennui. — Ce Dieu serait fait comme nous, sujet à nos maux, pouvant s'ennuyer s'il n'avait une occupation? Le monde serait le produit de ses distractions.

Il est vrai, on ne peut concevoir Dieu inactif ni autrement qu'infiniment puissant. Or, comment constatera-t-on sa toute-puissance s'il n'avait pas créé de tout temps? Son activité incessante est donc simplement la manifestation de sa toute-puissance.

« Dieu, dit M. Tournier, contient virtuellement en son sein tous les êtres qui en sortent par des dégagements successifs; il est un, mais non simple; il est à la fois un et plusieurs, etc..... Pour pouvoir être le Créateur, le Parfait, il faut que l'unité et la pluralité s'unissent en lui; il faut qu'il soit le Grand-Être formé d'un nombre inconnu de personnes identiques, distinctes seulement par ce fait que l'une n'est pas l'autre, vivant les unes dans les autres, se complétant réciproquement, étant nécessaires les unes aux autres, ne pouvant, par conséquent, être les unes sans les autres..... » Mais c'est là, si je ne me trompe, du panthéisme. Or, voyez ce que dit de cette doctrine le *Livre des Esprits*, — nos 14, 15 et 16.

No 15. — « Que penser de l'opinion d'après laquelle tous les corps de la nature, tous les êtres, tous les globes de l'univers seraient des

parties de la Divinité, et constitueraient par leur ensemble la Divinité elle-même; autrement dit la doctrine panthéiste? — « L'homme ne pouvant se faire Dieu, veut tout au moins être une partie de Dieu. »

N° 16. — « Que peut-on opposer au raisonnement de ceux qui professent cette doctrine? — « La raison ; réfléchissez mûrement et il ne vous sera pas difficile d'en reconnaître l'absurdité. »

M. Tournier conteste que les chutes et ascensions alternatives de l'être soient contraires à la raison humaine et à la sagesse divine. Rien n'est moins incontestable cependant pour peu qu'on y réfléchisse. — Comment un être qui s'est élevé de l'état d'atome à celui d'archange peut-il redevenir atome? Cela n'est guère compréhensible. Mais admettons-le un instant. Que devient dans cette chute le bagage de vertus, de mérites, de connaissances et de science acquise par l'être pendant une suite de siècles, pendant une fraction de l'éternité? Tous ces trésors amassés par l'intelligence de la créature retournent-ils au Grand-Tout, à la souveraine Intelligence? Si oui, dans quel but? Qu'est-ce qu'une somme de perfections relatives peut ajouter à la perfection absolue?

Comment se fait-il aussi qu'un être sorti du sein de la perfection ait besoin de passer par l'imperfection pour résister? — Dites-moi aussi quel serait le but de cette création de mondes innombrables, si Dieu ne nous donne pas même le temps de les contempler à nous qui avons soif de science? — Pourquoi les Esprits seraient-ils des individualités, si ces individualités sont destinées à se confondre? Pourquoi le progrès que vous ne niez pas, que vous acceptez avec la réincarnation, ne serait-il qu'une loi momentanée et non une loi éternelle?

Est-ce bien se faire une juste idée de la sagesse du Créateur que d'assimiler ses créatures à des machines, à des horloges qui marchent pendant un temps donné, pour s'arrêter et ne se remettre en marche que si on les remonte?

Quoi! tous les Esprits supérieurs, tous les génies qui ont éclairé notre humanité pourraient aller dans quelques siècles s'incarner dans un peuple de sauvages! Serait-ce là le prix de leur tâche glorieuse? Le Christ lui même ne serait-il retourné à son Père que pour se préparer à recommencer dans un avenir incertain sa douloureuse épreuve?

Oui, j'admets que du jour où l'homme a conquis son individualité il a conquis l'immortalité, parce que si ce raisonnement était vrai il donnerait l'immortalité non-seulement à l'homme mais à

tous les individus de l'univers, animaux et végétaux. Pourquoi y aurait-il des créatures déshéritées? Dieu n'est-il pas infiniment juste, et, du reste, n'ai-je pas dit que j'admettais que l'âme passait par toute la filière des êtres? — Il m'a été répondu : ce qui commence doit nécessairement finir. Un axiome scientifique, il n'en est pas de plus vrai, dit que rien ne se perd dans la nature. Or, si rien ne se perd, rien ne finit. La fin des choses n'est qu'apparente et ce que nous croyons fini n'a fait que se transformer.

— « Ce qui est immortel en nous, dit encore M. Tournier, ce n'est pas la personnalité humaine qui change à chaque incarnation, mais la personnalité divine qui lui sert de support et lui donne l'être. » —

J'avoue que je ne comprends plus. J'avais cru jusqu'à présent par les communications des Esprits que notre personnalité restait toujours la même et que nous perdions seulement pendant l'incarnation le souvenir de nos existences précédentes. Ai-je mal saisi?

Ailleurs, je lis encore ceci : « Nous ne pouvons donc aller que d'où nous venons, redevenir ce que nous avons été. » — S'il en était ainsi, rien ne serait plus inutile; et comme nous savons que Dieu n'a rien fait que d'utile, cette proposition se détruit elle-même.

A cette théorie désolante, qui nous condamne à tomber, à souffrir et à mourir éternellement; qui fait de Dieu un être souverainement égoïste, tirant tout de lui pour ramener tout à lui, opposons la nôtre et voyons si elle ne répond pas mieux à nos aspirations, si elle n'est pas plus spirite :

L'âme, substance ayant existé de toute éternité, s'est essayée à la vie dans mille et mille transformations successives; elle prend naissance comme âme humaine du jour où elle parvient à être une individualité douée de raison et maîtresse d'elle-même. Créée ignorante pour avancer sans cesse dans la voie du progrès, de la perfection infinie, elle a la faculté de s'arrêter mais non pas de retourner en arrière. Cette théorie est appuyée par les Livres des Esprits et de la Genèse selon le spiritisme.

Livre des Esprits. — 77. — Les Esprits sont-ils des êtres distincts de la Divinité, ou bien ne seraient-ils que des émanations ou portions de la Divinité et appelés, par cette raison, fils ou enfants de Dieu? — « Mon « Dieu, c'est ton œuvre, absolument comme un homme qui fait une ma« chine; cette machine est l'œuvre de l'homme, et non pas lui... »

78. — Les Esprits ont-ils eu un commencement, ou bien sont-ils comme Dieu de toute éternité? — « Si les Esprits n'avaient point eu de commencement, ils seraient égaux à Dieu, tandis qu'ils sont sa création et soumis à sa volonté. Dieu est de toute éternité, cela est incontestable; mais savoir quand et comment il nous a créés, nous n'en savons rien. »

189. — ... « L'Esprit, comme l'homme, a aussi son enfance. A leur origine les Esprits n'ont qu'une existence instinctive, et ont à peine conscience d'eux-mêmes et de leurs actes; ce n'est que peu à peu que l'intelligence se développe. »

190. — Quel est l'état de l'âme à sa première incarnation? — « L'état de l'enfance à la vie corporelle; son intelligence éclot à peine: *elle s'essaye à la vie.* »

191. — La vie de l'Esprit, dans son ensemble, parcourt les mêmes phases que nous voyons dans la vie corporelle; il passe graduellement de l'état d'embryon à celui de l'enfance, pour arriver par une succession de périodes à l'état d'adulte qui est celui de la perfection, avec cette différence qu'il n'a pas de déclin et de décrépitude comme dans la vie corporelle; que sa vie qui a eu un commencement n'aura pas de fin; qu'il lui faut un temps immense, à notre point de vue, pour passer de l'enfance spirite à un développement complet, etc.

113. — Ils (les purs Esprits) ont parcouru tous les degrés de l'échelle et dépouillé toutes les impuretés de la matière. Ayant atteint la somme de perfection dont est susceptible la créature, ils n'ont plus à subir des épreuves en expiations.

115. — « Dieu a créé tous les Esprits simples et ignorants, c'est-à-dire sans science... »

— D'après cela, les Esprits sembleraient être, à leur origine, comme sont les enfants, ignorants et sans expérience, mais acquérant peu à peu les connaissances qui leur manquent en parcourant les différentes phases de la vie? — « Oui, la comparaison est juste,... »

118. — Les Esprits peuvent-ils dégénérer? — « Non, à mesure qu'ils avancent ils comprennent ce qui les éloignait de la perfection. Quand l'Esprit a fini une épreuve, il a la science et il ne l'oublie pas. Il peut rester stationnaire mais il ne rétrograde pas. »

778. — L'homme peut-il rétrograder vers l'état de nature? — « Non, l'homme doit progresser sans cesse et il ne peut retourner à l'état d'enfance. S'il progresse c'est que Dieu le veut ainsi; penser qu'il veut rétrograder vers sa condition primitive serait nier la loi du progrès. »

Genèse. — Ch. XI. N° 7. — L'être spirituel étant admis et sa source ne pouvant être dans la matière, quelle est son origine, son point de départ?

Ici les moyens d'investigation font absolument défaut comme dans tout ce qui tient au principe des choses. L'homme ne peut constater que

ce qui existe; sur tout le reste il ne peut émettre que des hypothèses...

Ce que Dieu lui fait dire par ses messagers, et ce que d'ailleurs l'homme pouvait déduire lui-même des attributs essentiels de la Divinité, c'est que tous ont un même point de départ; que tous sont créés simples et ignorants avec une égale aptitude pour progresser par leur activité individuelle; que tous atteindront le degré de perfection compatible avec la créature par leurs efforts personnels...

Ch. XI. N° 23. — En prenant l'humanité à son degré le plus infime de l'échelle intellectuelle, chez les sauvages les plus arriérés, on se demande si c'est là le point de départ de l'âme humaine.

Selon l'opinion de quelques philosophes spiritualistes, le principe intelligent distinct du principe matériel, s'individualise, s'élabore, en passant par les divers degrés de l'animalité; c'est là que l'âme s'essaye à la vie et développe ses premières facultés par l'exercice; ce serait pour ainsi dire son temps d'incubation. Arrivé au degré de développement que comporte cet état elle reçoit les facultés spéciales qui constituent l'âme humaine. Il y aurait ainsi filiation spirituelle comme il y a filiation corporelle.

Ce système fondé sur la grande loi d'unité qui préside à la création, répond, il faut en convenir, à la justice et à la bonté du Créateur... Ce qui constitue l'homme spirituel ce n'est pas son origine mais les attributs spéciaux dont il est doué à son entrée dans l'humanité, attributs qui le transforment et en font un être distinct.

Ch. VI. N° 19. — Je ne puis donner qu'un enseignement bien restreint sur le sujet du mode de création des Esprits... A ceux qui sont religieusement désireux de connaître, et qui sont humbles devant Dieu, je dirai, en les suppliant eux-mêmes de ne baser aucun système prématuré sur mes paroles : L'Esprit n'arrive point à recevoir l'illumination divine qui lui donne, en même temps que le libre arbitre et la conscience, la notion de ses hautes destinées sans avoir passé par la série divinement fatale des êtres inférieurs, parmi lesquels s'élabore lentement l'œuvre de son individualité; c'est seulement à dater du jour où le Seigneur imprime sur son front son auguste type que l'Esprit prend rang parmi les humanités...

Ch. XI. N° 9. — Le progrès est la condition normale des êtres spirituels et la perfection relative le but qu'ils doivent atteindre; or, Dieu en ayant créé de toute éternité et en créant sans cesse, de toute éternité aussi il y en a eu qui ont atteint le point culminant de l'échelle...

Ch. XI. N° 42. — Les anges ne sont pas des êtres en dehors de l'humanité, créés parfaits, mais des Esprits arrivés à la perfection, comme toutes les créatures, par leurs efforts et leur mérite. Si les anges étaient des êtres créés parfaits, la rébellion contre Dieu étant un signe d'infériorité, ceux qui se sont révoltés ne pouvaient être des anges. La rébel-

lion contre Dieu ne se concevrait pas de la part d'êtres qu'il aurait créés parfaits, tandis qu'elle se conçoit de la part d'êtres encore arriérés...

Devons-nous conclure de ce qui précède que le dernier mot ait été dit sur la question? Non. Les Esprits et Allan Kardec déclarent eux-mêmes qu'ils n'ont émis que des hypothèses, mais qui toutes basées (il est bon de le remarquer) sur la connaissance que nous avons des attributs essentiels de la Divinité, ont un très-grand caractère de probabilité. Ce que l'on peut dire, c'est que jusqu'à présent on n'a pas trouvé de système plus acceptable. On en trouvera peut-être, mais il est évident que dans cette sorte de recherches on devra toujours écarter *a priori* tout système qui, par exemple, ne se concilierait pas rigoureusement avec la justice divine et cette loi de nature qu'on appelle le progrès. Tel nous a paru être le cas du système de M. Tournier que nous avons combattu, non pas parce qu'il ne nous convenait pas personnellement et que nous lui en préférions un de notre fabrique, mais simplement parce qu'il nous semblait contraire à l'esprit de la doctrine. ALGOL.

Communication reçue au sujet des discussions philosophiques précédentes. — Remarques adressées aux spirites dirigeants.

« Ne faites pas trop abstraction des communications spirites et ne donnez pas une trop large place à la science qui n'est pas toujours de la science, à des discussions philosophiques qui n'ont aucun intérêt actuel pour l'humanité terrestre; le moindre défaut de ces discussions est de jeter un froid entre les lutteurs à coup de plume, et quelquefois la zizanie. Quelques lecteurs peuvent bien prendre intérêt dans ces querelles byzantines, mais cela ne dure pas et la masse des lecteurs s'y ennuie.

« Certes, des questions sérieuses doivent être largement traitées dans les publications spirites, mais il en est de trop élevées et pour ceux qui les traitent et pour ceux qui lisent leurs articles. Aller de l'avant, c'est bien; mais il ne faut pas que ce soit d'une manière inconsidérée et en cherchant à scruter la science divine et le pouvoir divin. Que chacun aille où il pourra mais sache s'arrêter à temps, car ses forces l'abandonneraient. Ne pas être compris c'est décourager les uns et désaffectionner les autres. Le salut du

spiritisme n'est pas compromis pour cela et il ne peut l'être, mais toute publication s'expose à un danger réel si pendant un trop long temps, elle ouvre ses colonnes à ces discussions d'autant plus inutiles qu'elles sont incompréhensibles, je le répète, pour le plus grand nombre des lecteurs, qui se demandent avec une certaine appréhension si les querelles théologiques ne trouveront pas désormais un asile dans les revues spirites?

« Dans ma dernière existence, je fus jusqu'à la mort corporelle un serviteur fidèle et dévoué du progrès et de la liberté; ne me demandez pas mon nom mais accueillez le conseil suivant : Voyez, si dans vos publications, pour les articles venus du dehors, et surtout pour ceux qui s'occupent de polémique, vous pouvez supprimer les signatures; mettre des idées en face, les laisser se combattre c'est leur éternelle destinée, mais n'y mettez jamais des hommes qui s'uniront un jour dans la vérité.

« Il est prudent et sage d'éviter ce qui touche aux personnalités; c'est là une question irritante. Les lutteurs sont plus ou moins susceptibles, et plus des coups de l'adversaire que des pensées intimes envoyées par les guides spirituels toujours si vigilants.

« Il est doux d'avoir raison, ce but suprême de l'orgueil humain, et pour arriver à ce résultat on ne craint pas de froisser un peu la vérité. Voyez si les signatures peuvent être écartées.

« Si je ne craignais de vous fatiguer, je donnerais ce second conseil : Accordez une place assez considérable aux communications des Esprits qui seront courtes et explicites, qui offriront un enseignement, et sans nommer les médiums qui les auront reçues; vous avez en ce genre de véritables trésors un peu partout. Faites-leur un appel et la moisson sera abondante. Dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine, les Esprits ont toujours eu la place qui leur était due et rien à cet égard ne doit être changé. »

UN AMI FIDÈLE.

Remarque. — Le correspondant qui a obtenu cette dictée médianimique l'accompagne aussi de bien sages et prudents avis; le comité de lecture de la revue ne supprimera, cela se comprend, que les signatures ayant trait aux discussions irritantes; mais pour les communications il fera selon la volonté des spirites qui les lui auront adressées.

Le comité de lecture ferme la discussion au sujet de l'Infini, Dieu, la Création; il croit avoir donné une place assez large à la polémique de nos amis.

La Médiumnité, professeur d'écriture

Ne vous étonnez pas, chers lecteurs, de trouver ici avec une orthographe peu ordinaire la lettre de M. F. Chatelier. Notre ami et frère en croyance ne savait pas écrire, et ce fut l'opposition de ses parents qui, en 1867, l'incita médianimiquement à écrire pour la première fois la lettre qu'il nous a envoyée.

Cet écrit est la preuve du plus rare bon sens chez un illettré, d'un savoir antérieur à cette existence; il indique aussi, en nous, des ressorts invisibles mais perceptibles par nos guides qui les savent employer lorsqu'il s'agit de notre avancement spirituel.

M. F. Chatelier a fondé des groupes dans la Gironde et des personnes éminentes l'honorent de leur amitié; il est l'exemple de ce que peuvent l'énergie et la volonté réunies chez un homme de cœur.

Messieurs et chèrs freres en croyence,

Frontenac, 4 mai 1877. (Gironde).

Jeu vient en qualitais de frère espirite dès vouet vous renseignérs seur la marche de mes travaux medianimique. Mompremier dès but un esprit sympathique et veunu meu fére daisinér, més je dézirés de tous mont cœur queu les bons esprits vins meu féré écrire comme a mé camarade. Jantandis sou vant une voi a mie quil meut dixept prant courage pérs sevère et tu viendra a et crire a feictivemant au bout de 5 année de pérsévérance au milieu du sarcasme et de lintolerance du fanatisme. Jeantendé crier o fou, més eureussemant lés buchez etait etain, rient neu pou vét veunir ni meufére sombré. Jetté convinquu, au moi d'octobre 1867, lon ma prant queu més parans et tets bien an pène Atabanac et a Haux commune voisine, pasqueu on meu croyet fou a cosse queu je tretet des mallade par lain possitions des mains osci topt que ma famme meu dit ceula. Jété forsçés fluidiquement et auditivement a prandre un créyon et du papier; jamé la main seur ma conscience, je na vé et crit de ma vie, voisci don textuellemant la lettre a dressée a mès parans (Je la consérve den ma peutite bibliotèque).

Més chèrs parans,

Latresne, 24 octobre 1867.

Je suis heure de vou temoigner de tout mon cœur monatacheumant par des veu osicincere qu'amprésse de de vou fére savoir queu nous sommes déscidés da lérs vous voirs pour la Tousainst cis rien neuvient antravér nautre deszir.

Més chèrs parens,

Voulès vous meut pérmétre quelque réfléction os sujet du spiritisme, neu

croyé pa quil viénne déstruire la religiont et vangilique; il vien o contrère la randre indixpansable, il vien les pliquet en esprit et en vérité, le ten vien et il et déja veunu ou les vrés adorateur a doreront le Pére en esprit et en vérrités. Ilia dix huit ciecle Jésu nous promis un consolateur quie l'esprit de vérité. leure sol lanéle et veunue ou toute chosse doivent être rétablie dan leur sens véritable pour dixsipér les tenèbre car il nia rien de cachez quil ne doivent aitre des couvér et rient de secrét quil ne doivent parétre publique mant. Mès quiet le Pére duntre vous qui donera une pierre a son fis sil lui de mande du pain, quoi queu vous soye méchens vous sa vénéamoyens donér dès bonne chosse a vos anfans conbien la plu forte réssont notre pérre séleste quié dans le ciel, donne ra le bon esprit a seului qui lui de mandera a vec sain sérite.

Le spiritisme, més chèrs amis et une doctrine sainte moralisatrise. ne se de mant seur au quun poient. il a pèsse les pastionts, étein les aine et les dixcorde, a dousci les choc des intéret, raproche les hommes et les unis et troitemant par la douseur de la charite. Neu peut etre quune doctrine moralle, divine, et constitue la plus solide garantie de lordre sociale, les tensp sont veunus ou va gérmér de toute par la prés sieuse semense queu le Christ, l'esprit de verite a répandue parmi les homme. Savévou quel sont les fruit abondants que les spirite vont reucueillir de cepte récolte bénie, cest la liberte, la fraternite, les galite de van Dieu et de vant les homme.

Cet le spiritisme qui va tous les conviers a sette moissont abondante, car lorgueil et légoysme, le fanatisme von dixp parætre pour fere plase a la mour et a la charite qui vous sont préchée par les bons esprit du Seigneur, le ten et proche ou la grale transformation va sa complir de toute par, Jésu disét le siel et la terre paseront, més me parolle ne passeron poim sen quele sa complisse.

Je voussalue de tou mon ceur et je desire qu'un rayon de lumiere et despérence viene jalir dans vaus cœur.

Reu sevé, mé chérs parans, monatachement bien bien seinsere, vautre tou dé voue neuve et frére spirite pour la vie. CHATELIER.

Mésieurs et frére en croyence, je maréte a unotre foi si je ne sui pa trop indixcrét.

Nous a vons resu leu chércheur insci que les brauchure de mandée et lés conferanse du docteur M^e Dupui, écriture sublime; ceu livre sera un gage, un souveunir de vaus bontes, ausi nous nousamprésont de vous témoigner nos sincère remérciements pour le bienfai qui nous sera un souvenir inéfasçable de vaut bontés et de vautres désainteresement.

Veuillez agrée naus salutastions toute fraternelle.

CHATELIER, F.,
COUSSEAU,
RICHET,
LELONG, père,
CHARRIAUT,
LELONG, JÉRÔME,
Ch. DÉLUGEAU.

P. S. — Le jour de la Tousain nous nous rendime moi et ma famuillée, a Haux, chez més parans, un gran nombre dinvité pour dinér etés rendu et pour voir sijéte fou, jeupançe, més a peine si ja ve menje la soupe un convive pran la parolle et ma coste seur la doctrine. Je fuseureu, car ja etendé pastiement un interloquuteur. comme gimiatendé ja vèprié mésamis doutretombe de me soutenir et de minspiré dé la sajése et de la morale. Ossitau je meu lesve de table, je pran la parole et enfin je leur et démontre queu les spirite néste pas tou des fou. Ma tente se trouve prisse dune migrène a pe pouvoir diné, a lors je mè les veu de table et je lui dit voules vous que je vou gérisse. A je seré bien nése, dit-elle, ossitot je lui pause la maiu seur le frout, au bout de quelque minute sa dixparet et les ascixtens ne savé quoi pansér.

Esprits frappeurs à Chauvirey

Le petit hameau de Chauvirey, commune de Diancey, près Beaune (Côte-d'Or), est depuis environ deux mois et demi le théâtre d'un fait singulier qui déroute les investigations des gens de la localité et même de la gendarmerie. A peu près toutes les nuits, dès que la lumière est éteinte, un bruit d'abord faible, comme le grattement d'ongles sur un meuble sonore, se fait entendre, puis augmente sensiblement et devient aussi fort que le roulement d'un tarare (ou crible trieur) perçu de quelque distance, ou que le frottement de deux pierres tournées l'une contre l'autre, par exemple des meules de moulin.

Tout d'abord le sieur B..., propriétaire de la maison, crut, dit-on, que c'était l'âme d'une de ses tantes qui causait ce vacarme, mais ensuite il lui vint à l'idée que ce pouvait être l'effet d'un sortilége et il alla consulter les devins; on affirme qu'une somnambule de Châlon l'aurait confirmé dans cette opinion et qu'elle lui aurait même désigné ou à peu près les sorciers qui se seraient entendus pour jeter un sort sur sa maison et principalement sur *l'élève de l'administration de l'assistance publique* qui réside chez lui.

Ce n'est, en effet, que lorsque *cette petite fille*, âgée d'environ treize ans, est couchée chez B... que le bruit se manifeste. Et pourtant les visiteurs ont affirmé qu'elle ne faisait aucun mouvement (puisqu'on lui tenait les mains et les pieds) lorsque le tapage se produisait...

Le bruit ne s'est pas fait entendre pendant que le curé de Diancey et les gendarmes se trouvaient dans la maison, mais

nombre de gens, parmi lesquels des instituteurs, etc., l'ont très-clairement perçu.

Nous n'essaierons pas de répéter tout ce qui se dit, ce serait chose impossible. Toujours est-il que l'émotion s'est étendue au loin et que chaque soir il arrive beaucoup de personnes à Chauvirey. Les unes s'en retournent frappées et se rappellent involontairement, non sans frissonner, les histoires de revenants dont elles ont eu les oreilles rebattues dans leur jeunesse. Les autres ne croient pas toujours aux sorciers, mais elles avouent que la *magie* est pour quelque chose dans l'événement.

Les plus sceptiques sont obligés de convenir qu'il y a quelque chose, mais quoi?

En attendant le mot de l'énigme, B... maigrit et sèche à vue d'œil. Le brave garçon ne dort plus.

Les autorités de Chauvirez n'ont pas trouvé la clef de l'énigme et cela est naturel; il y a là un médium inconscient. L'enseignement que donnent les Esprits ne sera pas perdu pour les populations de cette contrée, nous le savons de source certaine.

Le docteur Slade, le médium.

Bruxelles, 28 juillet 1871.

Chers amis,

Slade est venu à Bruxelles, lundi dernier; après une première visite, mon frère et moi, nous assistâmes à une expérience qui réussit complétement; le contrôle étant absolu. Nous demandâmes à Slade s'il voulait nous permettre une expérience avec un journaliste, il y consentit et vendredi matin, à onze heures, nous nous rendîmes chez lui avec M. Victor de la Hesbaye, directeur de la *Chronique* et rédacteur à l'*Indépendance belge*.

Avant tout, nous allâmes ensemble acheter deux ardoises; arrivé chez Slade, celui-ci dit qu'il préférait faire l'expérience avec deux personnes seulement, sa puissance physique étant plus forte; je me retirai et attendis le résultat. Voici les faits tels qu'ils se sont passés :

Après des coups frappés dans la table (une petite table carrée appartenant à l'hôtel), Slade obtint de l'écriture sur l'ardoise. Il prend une touche, brise le bout avec les dents, choisit un petit fragment d'un huitième de centimètre environ, ayant une bonne

pointe ; il dépose ce fragment de touche sur l'ardoise, puis il la tient d'une main sous la table ; l'autre main repose au milieu de la table, les personnes présentes ayant leurs mains en tas, les unes sur les autres, la main libre de Slade par dessus.

Un moment après on entend écrire sous la table, on regarde et quelques mots d'anglais se trouvent écrits sur l'ardoise.

Après cette expérience, une ardoise se brise sous la table, tirée qu'elle est par une force invisible ; Monsieur le directeur de la *Chronique* sent sa chaise prête à se dérober sous lui ; il en est vivement impressionné.

Slade met deux ardoises l'une sur l'autre, l'encadrement forme boîte, un petit fragment de touche se trouve à l'intérieur, l'Esprit attire la main de Slade avec ces deux ardoises près de l'oreille du journaliste qui, immédiatement, entend écrire ; après un temps assez long, il dit : on va donc m'écrire un volume ! l'Esprit ayant terminé on regarde et l'on voit l'ardoise couverte d'une belle écriture fine et serrée ; trois Esprits ont écrit ; l'un quatre vèrs en hollandais, l'autre ces mots en français : « Il pleut sur le champ du juste comme sur celui du pécheur ; » l'Esprit de la femme de Slade : « Soyez investigateurs pour toute chose et retenez fermement ce qui est bon ; » ce dernier message en anglais.

Ils obtiennent ensuite deux ascensions de la table, le journaliste ayant les deux pieds sur les pieds du médium et sur ceux de mon frère.

M. de la Hesbaye, en nous racontant ces manifestations, nous avouait n'avoir aucune explication à donner de ces faits qu'il ne comprenait pas ; le contrôle, disait-il, a été complet, absolu, et cependant, voici l'ardoise et l'écriture ainsi obtenue.

Slade partait le lendemain pour la Haye, mais il a promis de revenir vendredi prochain ; nous nous proposons de répéter ces expériences avec d'autres rédacteurs. Ce soir, à dix heures, il m'avait invité à venir le trouver, l'Esprit ayant dit que je pouvais développer ma médiumnité en travaillant avec lui. Je me suis trouvé exact au rendez-vous et seul avec lui ; la chambre éclairée, j'ai vu, senti une main matérialisée ; cette main prenait l'ardoise sous la table, la faisait passer de l'autre côté et la déposait tranquillement au milieu de la table ; elle caresse ma main, je la vois et en ressens une grande impression ; une main qui se termine dans le vide, prend une chaise de l'autre côté de la table, la remue de droite à gauche, la balance dans le vide à 30 centimètres du sol

pendant au moins une demi-minute. C'était intéressant au plus haut degré.

Nous avons fait un arrangement avec Slade, de manière à permettre aux membres de la Fédération d'assister à ces expériences si intéressantes. Les membres de la Société l'*Union* pourront assister à ses séances. CH. FRITZ.

CHRONIQUE SPIRITE. — *Bruxelles, 7 août 1877.* — Le docteur Slade, le fameux médium américain, qui a fort occupé en ces derniers temps la presse d'Angleterre et d'Écosse, est arrivé à Bruxelles, où il compte séjourner quelque temps.

M. Slade avait déjà passé à Bruxelles, la semaine dernière, mais il n'y avait fait qu'une courte halte.

Nous avons eu alors l'avantage de le visiter ; — et, en l'appartement qu'il occupait à l'*Hotel de Windsor*, rue de la Régence, il a produit devant nous, en plein jour (il était midi), des phénomènes sur la nature desquels nous n'avons point à nous prononcer, — mais qui, en tous cas, restent inexplicables.

Nous étions seuls, le docteur et moi ; et un fragment de craie placé entre deux ardoises superposées, que M. Slade tenait par les bords — par le bout, si l'on aime mieux — a écrit devant nous sur une double ardoise trois phrases assez longues : l'une en langue hollandaise, l'une en anglais, l'une en français.

Les trois écritures étaient différentes; et le docteur, qui ne parle que l'anglais, n'a pas remué les doigts.

Explique qui pourra.

VICTOR DE LA HESBAYE.

NOTA. — Nous possédons à la *Revue spirite* une ardoise avec trois sortes d'écritures d'Esprit, envoyée par M. le docteur Slade qui nous a fait cette gracieuseté.

De l'âme humaine

(Suite, voir la revue du mois d'août 1877).

Nous ajouterons, ici, que notre manière de voir offre un très-grand avantage sur celle des personnes dont nous avons fait mention dans notre numéro précédent. La preuve de la vérité de notre dire, c'est que notre manière de voir, *seule*, peut faire comprendre le point de départ, pour les êtres vivants ici-bas, de l'individualité en dehors de cette vie; ce qui est impossible avec celle des personnes en

question. En effet, notre manière de voir éclaire, la leur laisse dans l'obscurité. Ajoutons encore que l'individualité, en dehors de cette vie, ne peut exister qu'à la condition d'être entière.

Sans aucun doute, nous reconnaissons qu'on peut nous objecter qu'il existe chez certains animaux une somme de bonté et d'intelligence plus grande que chez certaines peuplades sauvages. Seulement nous ferons observer que, règle générale, la sensibilité est plus développée chez ces dernières que chez les premiers. Puis, en outre de cela, nous ferons également observer que la quatrième faculté que possède l'homme, et que l'animal, quelle que soit son élévation hiérarchiquement parlant, ne possède en aucune manière, a dû, en premier lieu, engendrer parmi les hommes primitifs des besoins et des passions inconnus des animaux. Sans doute, ce sont ces besoins et ces passions qui ont dû donner naissance, parmi ces mêmes hommes primitifs, au cas anormal dont nous venons de faire mention.

De tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, que devons-nous conclure? Naturellement nous devons en conclure : que le principe intelligent est divisé anatomiquement à son origine, et que c'est en s'agglomérant qu'il forme des êtres plus complets. Comme preuve à l'appui de ce que nous avançons, nous ferons remarquer que les animaux plantes, qui sont le point de départ du règne animal, et les insectes microscopiques doivent, les uns et les autres, avoir un principe intelligent très-peu accentué, et se composant par conséquent de molécules intellectuelles très-infimes ; lesquelles, à mesure que l'animal progresse, doivent probablement augmenter en nombre, et cela jusqu'à ce que ledit principe intellectuel soit devenu Esprit, conservant à cette époque son individualité en dehors de cette vie; et destiné, à partir de cette même époque, à ne s'incarner que dans des corps humains seulement, tant qu'il ne sera pas arrivé à l'état d'Esprit pur.

Maintenant, pouvons-nous dire pour l'homme, ce que nous venons de dire pour l'animal? D'après notre humble manière de voir : oui, nous devons également admettre que l'agglomération moléculaire spirituelle se produit aussi dans l'homme, à mesure qu'il s'améliore; et probablement cela doit être cette même agglomération qui doit rendre les Esprits de plus en plus lumineux (auréole chrétienne), à mesure qu'ils progressent; sans doute, cela ne doit avoir lieu que lorsqu'ils sont arrivés à un certain degré de pureté. En effet, il est naturel de penser que plus un Esprit

possède de molécules spirituelles en lui, plus il doit être lumineux, et *vice versâ*.

De ce que nous venons de dire, il ne faudrait pas conclure : que nous mettons en doute l'épuration des molécules intellectuelles et spirituelles, à mesure que l'animal et l'homme progressent; au contraire, nous admettons parfaitement bien cette épuration, puisque c'est elle qui facilite leur agglomération; leur puissance attractive augmentant à mesure qu'augmente leur dite épuration. Ce que nous disons, nous paraît tout à fait rationnel et conforme, en même temps, aux lois de la chimie. En effet, d'après toutes nos expériences chimiques, nous sommes forcé de reconnaître que, généralement, deux ou plusieurs substances se combinent d'autant mieux entre elles qu'elles sont plus pures.

Comme conclusion de tout ce que nous avons dit dans cet article, dans celui qui l'a précédé : quelle est l'opinion la plus rationnelle, qu'il nous est permis d'émettre sur tout ce qui existe dans la nature, en dehors de DIEU ? Cette opinion est la suivante : c'est que tout ce qui existe, en dehors de Dieu, tire sa source de deux principes essentiellement différents entre eux, lesquels sont universellement répandus dans les espaces sans fin. Le *premier* de ces deux principes, naturellement, n'est pas autre chose que la pensée de DIEU, laquelle a donné naissance à tous les fluides non matériels, compris dans la nature. Tels sont les fluides plus ou moins *attractifs*, *vitaux*, *intelligents*, *spirituels* et *moraux;* tandis que le *deuxième*, qui n'est que le fluide cosmique universel proprement dit, a donné naissance à tous les corps purement matériels existant également dans la nature...

Tels sont, amis Lecteurs, les principes *nouveaux* dont nous avons cru devoir vous donner connaissance, à cause de leur extrême rationalité.

Votre tout dévoué frère spirituel qui vous presse à tous affectueusement la main. AUGUSTIN BABIN.

Paris, 1er juin 1877.

Évocation de Amand Catherine.

Me voici,

Je viens, avec plaisir, vous confirmer ce que j'ai déjà dit depuis mon retour dans la patrie des esprits : je suis bien heureux, et je

remercie Dieu dont la miséricorde s'est étendue sur moi. Le Spiritisme que j'ai aimé avec passion et que je me suis efforcé de pratiquer dans la limite de mes forces, m'a aidé à supporter avec calme mes épreuves. Le jour où tous les habitants de la terre comprendront le but sublime de l'épreuve, la physionomie de la planète sera changée au physique et au moral. Ce sera le véritable paradis terrestre. L'égoïsme, l'orgueil, l'envie, la concupiscence, l'ambition feront place à l'humilité, à la charité, à la pureté et au dévouement fraternel. Les effluves fluidiques qu'exhaleront les pensées des habitants de la planète seront pénétrées des parfums célestes, et la terre qui ne donne aujourd'hui ses fruits, ses moissons qu'au travail opiniâtre, à la sueur de l'ouvrier des champs, livrera ses trésors fécondés par la charité et la pureté des esprits incarnés. Ce jour-là, toutes les promesses que vous apportent les messagers du Seigneur s'accompliront, et le Spiritisme sera la loi qui dirigera les rapports des familles, des populations, des gouvernements. Ce jour-là l'envie disparaîtra, car l'affligé comprenant la cause de ses souffrances, s'inclinera, sans murmurer devant l'épreuve que le plus souvent *il a choisie*. Ce jour-là les riches, ceux qu'on appelle, bien à tort, les heureux de la terre, comprendront qu'en demandant l'épreuve si difficile de la fortune, ils ont reçu un dépôt avec la promesse d'en faire un usage utile à leurs frères dans le besoin. Vous voyez, et vous savez déjà qu'une pensée bien comprise peut changer les conditions sociales d'un monde inférieur.

Christ, en faisant entendre, il y a dix-neuf siècles, ce mot magique « amour fraternel » a posé les fondements de la nouvelle Jérusalem. Le Spiritisme est venu féconder cette semence divine, et c'est à vous, frères spirites, qu'il appartient de la faire fructifier pour le bonheur des terriens et l'avancement de la planète. Bien des années s'écouleront encore avant que la loi de Dieu « humilité et charité » soit bien comprise. Mais que sont les années dans la vie de l'humanité?

Courage, frères spirites, redoublez d'efforts pour vous améliorer, car c'est votre amélioration qui préparera celle de vos frères moins avancés que vous. Devenez humbles comme les petits enfants dont parlait Christ.

Soyez pleins de charité, de mansuétude, d'indulgence pour vos frères égarés, car vous savez que la justice divine les atteindra, *sans en excepter un seul*. Soyez indulgents en vous rappelant que

tous nous avons passé par ces imperfections, conséquences inévitables de notre orgueil et de notre égoïsme.

Attachez-vous à répandre autour de vous, non pas la science qui, trop souvent, dessèche les cœurs et entraîne à la révolte contre la volonté du Créateur, mais la morale de Christ ; faites-la comprendre, faites-la aimer, et n'oubliez pas que votre enseignement profitera de toute la pureté de votre conduite, et puissiez-vous, oh ! frères spirites, avoir le droit de dire, sans orgueil, à vos élèves : « Faites ce que nous faisons, aimez Dieu et votre prochain comme nous aimons, et ne doutez pas de l'abondance de la moisson ! Je ne vous parlerai pas de la récompense qui vous attend après votre délivrance. Il faut faire le bien par amour pour son Créateur, et le reste vous sera donné par surcroît. »

Cher frère, je suis heureux de vous dire comme à tous les vrais spirites : « Courage, persévérez dans votre foi, et vous viendrez « vivre dans la lumière céleste ! »

AMAND CATHERINE.

Rul médium. Bordeaux, 7 août 1877.

NOTA. — Une communication du même Esprit obtenue par le médium typtologue si dévoué, M. Pichery chef de groupe, 257 rue Saint-Martin (séance du vendredi à 8 heures), a été envoyée à M. Vautier père, de Caen ; elle était remarquable à tous les titres, et frappante d'identité.

Hafed, prince of Persia

(Suite, voir la revue d'août 1877.)

« Pour montrer que la lumière n'avait d'autre utilité que celle de faciliter au public la vue du médium, le gaz fut éteint, à l'exception d'un bec qui fut baissé autant que possible. Nous avions soigneusement noté l'aspect du travail avant de baisser le gaz, et, en l'élevant trois minutes après, nous trouvâmes que le médium avait introduit plusieurs petites barques sur l'étang qui formait le premier plan du tableau, on remarquait aussi un château au bord de l'eau. Puis à notre étonnement, de ce qui paraissait être un barbouillage, il fit un bateau de plaisance dans lequel étaient plusieurs personnes.

« Il continua à peindre de cette façon pendant plus d'une heure.

« A la fin, il sortit de sa poche une carte ordinaire, et commença la grossière esquisse d'un paysage dans l'intention évidemment d'user la couleur de ses brosses. Il mit ensemble ses couleurs en ordre, essaya sa palette et ses pinceaux, ferma sa boîte et se retourna sur sa chaise comme s'il avait fini de peindre pour ce soir.

« S'étant levé, il sembla d'après l'expression de son visage avoir quelque causerie agréable avec un des peintres qui l'assistent (on nous nomma Jean Steen). Le médium s'assit de nouveau et nous dit que l'Esprit était prêt à répondre à nos questions. Les réponses furent faites à la satisfaction générale, mais comme elles avaient pour la plupart un caractère de lieu commun, nous ne les rapporterons pas ici. Les questions terminées, le médium se leva, serra la main des invisibles, leur souhaita poliment le bonsoir, s'inclina respectueusement et revint à sa place.

« Pour empêcher que la lumière ne blessât ses yeux à son réveil, le gaz fut baissé. En moins de cinq minutes, il s'éveilla, se frotta les yeux, et parut bientôt aussi « humain » qu'aucun des assistants.

« Aux questions qu'on lui adressa, il répondit qu'il n'avait qu'un vague souvenir que quelque chose s'était passé pendant son sommeil.

Tel est le rapport fidèle du résultat de la séance. Nous donnerons maintenant, d'après des sources authentiques, une courte histoire des manifestations.

« M. Duguid est âgé d'environ trente-cinq ans, il est ouvrier ébéniste, et n'a pas une instruction supérieure à celle qu'on donne ordinairement aux classes ouvrières. Il est timide et retiré, parle peu, et éprouve une grande difficulté à exprimer sa pensée. Il jouit d'une bonne santé et son visage ne porte aucun de ces signes caractéristiques que quelques personnes regardent comme l'origine ou le résultat de pouvoirs surnaturels. Avant d'être médium, Duguid n'avait jamais touché à un pinceau.

« Au commencement de 1866, sa curiosité le poussa à prendre part à quelques manifestations de tables tournantes chez son ami, M. Nisbet. D'abord, il ne crut pas à l'agissement des esprits dans cette affaire. Mais, à une séance suivante, il commença à éprouver de singulières sensations : une secousse des bras, accompagnée

d'un courant de froid dans le dos. Ses premiers essais en dessin eurent lieu chez M. Nisbet. Voici dans quelles circonstances. Pendant la séance à la table, il lui fut inspiré de demander l'aide d'une jeune dame, médium écrivain et extatique. La jeune dame vint s'asseoir à côté de lui et s'aperçut au bout d'un instant que ses mains devenaient glacées; elle plaça alors sa main droite sur la main gauche de M. Duguid pour lui faire sentir combien elle était froide, et vit que la main de M. Duguid commençait à bouger. Dans la pensée qu'un nouveau médium écrivain se développait, on plaça devant lui un crayon et du papier. Le médium prit le crayon et commença à dessiner. Quoique l'esquisse fût très-grossière, on pouvait facilement distinguer la forme d'un vase à fleurs. Dans cette position gênante, c'est-à-dire avec sa main gauche sur laquelle reposait la main droite de la dame, il dessina la section d'un chemin voûté. Le guide donna le nom de « Marcus Baker » et promit de revenir. A la séance suivante, qui eut lieu deux jours après, le médium fut poussé à se servir de crayons de couleur, et, avec sa main gauche toujours encombrée par la main droite de la dame, il dessina une corbeille de fleurs et de fruits, un portrait de l'esprit et plusieurs autres têtes. Quand le travail fut terminé, l'esprit dit que cette médiumnité serait une preuve pour bien des sceptiques.

« A la prochaine séance, le médium employa des couleurs à l'eau, et peignit un tableau symbolique parfaitement travaillé. Mais cette fois il se servit de sa main droite et se passa du secours de la jeune dame. Il travaillait avec les yeux fermés et paraissait trop profondément endormi pour entendre nos conversations. Néanmoins l'esprit nous dit, par la bouche du médium, qu'il était prêt à répondre aux questions que nous lui poserions. Il nous apprit alors qu'il était un peintre hollandais né en 1636, mort en 1681, que Marcus Baker n'était pas son véritable nom, mais il promit qu'il nous fournirait les moyens de le reconnaître en reproduisant, par l'intermédiaire du médium, un de ses meilleurs tableaux.

Il commença à remplir cette promesse à une prochaine séance en faisant l'esquisse d'une cascade, scène sauvage de rocs escarpés, dans les anfractuosités desquels croissaient de nombreux pins; une colline, couronnée à droite par une vieille forteresse, à gauche par un ermitage; on remarquait aussi un pont rustique. Le médium, en s'éveillant, nous dit que pendant son sommeil il avait pu voir l'esprit et causer avec lui. Il le dépeignit comme un homme à

l'air mélancolique, portant un étrange habit à la vieille mode. Il venait toujours accompagné d'un bel esprit de femme qui, de même que le peintre, serrait la main du médium. M. Duguid nous transmit le récit que son guide lui avait fait de ses épreuves.

« La peinture, commencée le 18 avril, fut terminée le 21. Il n'avait donc fallu que quatre heures pour la faire entièrement. Quand elle fut achevée, les initiales J. R. furent observées dans le coin gauche.

« Aucun des assistants ne se souvint avoir vu quelque part un tableau semblable, et personne ne songeait à faire des recherches, quand, heureusement, un artiste l'ayant examiné, crut se souvenir d'avoir vu quelque chose d'identique. En regardant dans « Cassel's « Art Treasures Exhibitor », page 301, il trouva une gravure marquée « la Cascade », reproduction du chef-d'œuvre de Jacob Ruysdæl.

« En comparant cette gravure avec le tableau médiamnique, on vit qu'elle en était presque le *fac-simile*. La seule différence consistait en ce que deux ou trois personnages de la gravure n'existaient pas dans le tableau. Aux questions qu'on posa à l'esprit à ce sujet, il répondit que les personnages n'étaient pas de lui, mais de son ami Berghem : vérification faite, cela était exact. Dans la biographie de Jacob Ruysdæl,on trouva plusieurs faits corroborant la triste histoire déjà racontée au médium. Jusqu'alors on n'avait pas mis M. Duguid au courant de la découverte, mais un soir, à son réveil, on lui montra la gravure et le portrait de Ruysdæl qui l'accompagnait. Le médium fut frappé de la ressemblance.

« Aux séances suivantes, l'esprit vint accompagné de Jean Steen, son contemporain, célèbre peintre hollandais. Les choses nécessaires à la peinture à l'huile furent employées, et le médium commença à peindre de petits tableaux sous la direction combinée de Ruysdæl et de Steen. A cette heure, quarante ou cinquante tableaux de différentes grandeurs sont sortis de son pinceau.

MARIE BOURDIN.

RÉFLEXIONS SUR LE PRINCE HAFED

Je vous manderai que j'ai enfin terminé la lecture du *prince Hafed*, ouvrage anglais que vous avez bien voulu me communiquer en lecture.

Je n'ai qu'une chose à dire à son endroit, c'est que *c'est splen-*

dide, et que je voudrais avoir le temps et le courage de le traduire tout en entier. Nul doute, à mon avis, non-seulement que nos frères spirites n'en accueilleraient volontiers la publication, mais que le monde qui pense, sans distinction d'opinions spiritualistes, n'y reconnût une œuvre majeure, un éclair dans la nuit de l'histoire, un jalon dans la route de l'avenir.

En effet, sans m'appesantir ici sur les remarquables manifestations de divers genres que le médium anglais a produites, non plus que sur quelques données inédites sur le monde spirituel, il y a surtout ceci que la vie de Jésus est racontée par des témoins oculaires avec un luxe de détails auprès desquels les récits évangéliques ne sont rien. Là enfin, on peut voir quelle est cette figure supérieure dont l'existence morale n'est pas contestée par les spirites, mais dont, à défaut de preuves suffisantes, l'existence historique a pu, de la meilleure foi du monde, être, sinon émise en doute, du moins confondue et non précisée. Là enfin, l'on trouve, en apprenant que Jésus a été successivement élevé en Égypte, en Perse et dans l'Inde, par des prêtres et des mages initiés aux vieux symboles, l'on trouve, dis-je, la clef, c'est-à-dire la solution rationnelle des quelques similitudes pouvant exister entre la contexture extérieure des enseignements du Christ et celle des livres sacrés de l'Inde. Maintenant, les données du livre sont-elles toutes exactes..., *that is the question*, question de premier ordre assurément, sur laquelle, pour le moment du moins, il serait téméraire de se prononcer sans retour. En ce qui me concerne, prenant en sérieuse considération les conditions dans lesquelles le livre a été produit, l'honorabilité, le savoir, le labeur même des *Spiritualists* éclairés qui ont recueilli ces dictées ; tenant compte de la moralité supérieure, que dis-je? de la sainteté manifeste, en même temps que de l'élévation extraordinaire des pensées, je n'hésite pas à penser qu'un caractère suffisant d'authenticité peut être accordé à l'ouvrage pour qu'en France, comme on l'a fait en Angleterre, l'on doive chercher à le répandre.

Je ne cacherai pas qu'en quelques points de l'œuvre, il est répondu négativement à des questions concernant la doctrine de la réincarnation ; mais outre que l'on insiste à peine sur le sujet, qu'il me paraît même y avoir certaine contradiction, il faut tenir compte de ce que le médium n'est pas réincarnationiste, et que ses dispositions influent forcément beaucoup, comme l'on sait, sur les

résultats obtenus. Il n'y aurait donc pas, selon moi, à s'arrêter outre mesure sur ce point; et, du reste, ce n'est pas le triomphe quand même de notre opinion, que nous poursuivons, c'est celui de la vérité, lequel arrivera avec le temps, pourvu que la lumière ne soit point tenue sous le boisseau. C...

Un apport remarquable.

Vers la fin du mois de juillet dernier, un fait d'apport que plusieurs personnes ont pu vérifier, s'est produit dans les circonstances suivantes :

Sous le globe d'une pendule se trouve le portrait d'une dame morte il y a quatorze mois, avec celui de son petit-fils âgé aujourd'hui de quatre ans et demi. Vers le 27 juillet, époque du 54me anniversaire de la grand'mère, une petite branche de fleurs desséchées, dont il est difficile de préciser l'espèce, s'est trouvée posée entre la tête de la grand'mère et de l'enfant qui a l'air de l'offrir à son aïeule; elle est très-délicatement posée et ne semble tenir à rien et cependant elle est restée jusqu'à ce jour sans changer de position. La petite branche, longue à peu près de dix centimètres, forme trois petits rameaux terminés chacun par une fleur et garnis de petites feuilles qui semblent encore vertes; les fleurs d'une couleur indécise ont presque l'air de petites fleurs en cheveux.

Le Mans, 7 août 1877.

DOYEN. — LEBRETON. — BELONCLE. — POUJET. — NIEPCEZON. — GOUTRON. — PICHERY.

RECUEIL DE PRIÈRES SPIRITES

publiées par le comité de rédaction du journal *le Chercheur*

Nous avons reçu trop tard ce volume édité par nos amis de Liége; c'est un in-18 de 96 pages, très-portatif, puisqu'on peut le placer dans une poche, et dont nous reparlerons dans le prochain numéro de la *Revue spirite*.

C'est là une bonne œuvre, bien pensée, profondément spirite.

SUR LES PHÉNOMÈNES SPIRITES

Monsieur le professeur F. Rossi Pagnoni a fait à la Librairie spirite un dépôt de sa brochure si importante, intitulée: *Sur les phénomènes spirites*, brochure que M. V. Tournier a analysée dans les revues de mars et août 1877. Nous engageons vivement nos lecteurs qui connaissent la langue italienne à acheter cette brochure, remarquable à tous les titres. — 1 fr. et 1 fr. 25, port payé.

SPIRITISME A PORT-LOUIS

A Port-Louis, île Maurice, la formation d'une Société spirite, à laquelle les sociétaires ont donné le nom de : *Les amis réunis*, a eu lieu dernièrement.

Nous félicitons vivement MM. Letellier, Latouche et Gicquel qui ont pris l'initiative pour la création de ce groupe, en hommes dévoués et convaincus; nous sommes heureux de reconnaître comme membres correspondants de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, MM. Letellier, Latouche et Gicquel, auxquels nous envoyons l'accolade fraternelle, les priant d'être nos interprètes auprès des membres de la Société : *Les amis réunis*.

La Daïmaphosgraphie.

Nous recevons des États-Unis d'Amérique la lettre suivante, datée d'Élizabeth, de New-Jersey, le 8 février 1877 :

« Messieurs,

« J'ai lu, dans le premier numéro de la *Revue spirite* de 1877, article « la Lumière magnétique », l'allusion qui y est faite à mes modestes travaux photographiques spirites, et je viens vous assurer, sur ma foi d'honnête homme, que ce que j'ai appelé « daïmaphosgraphie » (1) est un fait accompli.

« Ce n'est pas seulement un groupe de quarante-deux Esprits que le médium R... a obtenu; il y a plus de trente essais faits avec le même bon succès, et je me propose de vous envoyer prochainement quelques échantillons semblables à ceux que je vous ai adressés par notre frère J. Agramonte, de Madrid.

« La médiumnité daïmaphosgraphique est-elle la même que la médiumnité photographique?... Je ne le pense pas, car le même médium R... a reproduit des centaines d'images au milieu du jour. Le doute, à ce sujet, sera bientôt dissipé par de nouveaux essais que je n'ai pu faire, faute d'autres médiums à ma portée.

« Ci-joint, vous trouverez dans les numéros de *la Ley de Amor* des articles qui discutent cet ordre de faits.

« Agréez, chers confrères, mes sentiments fraternels.

« Dr J.-R. Simoni. »

Nota. — Nous avons reçu de M. J.-R. Simoni des photographies remarquables dont nous le remercions bien sincèrement;

(1) Daimon-Aphos-Graphos.

nous faisons des vœux pour la complète réussite de la Daïmaphosgraphie, et nous ferons traduire les articles du journal ami *la Ley de Amor*.

Le Milan et le Ver de terre.

FABLE

Réunis par la Providence,
Le hasard, si l'on veut, ou le froid de l'hiver,
Dans le creux d'un rocher, le milan et le ver
En bons amis causaient de leur toute-puissance.

— « Quant à moi, disait l'emplumé,
« De mon rôle j'ai le courage.
« Du sang de mes sujets mon trône est parfumé.
« Tout tremble autour de moi; donc je gouverne en sage.
« De la pitié... fi donc! Les grives, les lapins.
« Les cailles, les perdreaux naissent pour mes festins.
« J'ai mon bec, mon aile et ma serre.
« En plein soleil je fais toutes mes volontés. »

— « Moi, répondit le ver, je travaille sous terre,
« Mais le sein de la terre a bien ses voluptés.
« Dans les sentiers fangeux, où le destin me pousse,
« J'obéis au destin. Sans crainte, sans secousse,
« Méprisé, mais content, je rampe, et par monceaux,
« La tombe me fournit mes plus friands morceaux.
« Que m'importe l'éclat dont le tyran s'honore?
« Il dévore les siens; et moi, je le dévore,
« Tu le vois, je suis le plus fort. »

. . . . . .

Fiers milans, pensez à la mort!

. . . . . .

Et vous! vous qui niez cette puissante flamme,
L'âme, immortel rayon de la divinité,
Sophistes de nos jours... que seriez-vous sans l'âme?...
Vers de terre ou milans, sans frein, sans liberté.

L'Esprit Frappeur.

Le Gérant,
H. JOLY.

Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.